

Vladimir JANKELEVITCH
LA CONSCIENCE JUIVE
Préface de Françoise Schwab
L'Herne, Paris, 2023

Il semble que Vladimir Jankélévitch ne prit conscience de sa judaïté que lors des lois de Vichy qui le privèrent de son poste d'enseignant. Pourtant, fils d'un couple émigré de Russie à cause des pogroms antisémites, puis quittant l'Allemagne avec la montée du nazisme, il devait bien être au courant de ses origines. Ses parents, médecins, se croyaient protégés dans le pays si fier d'être la patrie des droits de l'Homme ! Il n'en était rien, comme l'histoire l'a montré. Les Droits de l'Homme et Victor Hugo sont deux idoles qui font la fierté de la France, et qui permettent de laisser pas mal d'autres choses dans l'ombre...

Dans ce regroupement de divers textes d'époques différentes (1963, 1965, 1984) présentés avec finesse par Françoise Schwab¹, la question toujours sans réponse de la définition du juif est abordée sans détour : « *L'homme juif existe-t-il ? Y a-t-il une identité juive ?* » (préface p 7) Comment saisir l'indéfinissable ? Comme Sartre qui pensait le juif construit par l'antisémite ? Ni la religion (pas toujours pratiquée), ni la race (qui n'existe pas), ni le lieu de naissance (la diaspora, jusqu'à la création de l'État d'Israël, interdisait ce genre de nationalisme du sol, tout en acceptant l'adhésion à la culture du pays d'accueil) ne permettent une définition simple sur laquelle tous seraient d'accord. Mais on sait depuis longtemps qu'il n'y a rien de plus artificiel que de donner une définition à l'identité. « *Désirer à la fois être le même et un autre, ce sont là des traits universellement humains. Tout homme est d'abord lui-même et devient perpétuellement autre par le devenir qui l'altère. Mais chez le juif, ce n'est pas seulement ce devenir commun à tous les hommes qui fait du même un autre, c'est le même qui, au même moment, désire à la fois être le même que les autres, et un autre que tous les autres, et s'absorbe en même temps dans cette double quête.* » (p 26) Pris entre le désir de s'assimiler et le besoin de se différencier, être juif est davantage qu'un privilège d'élu, ou une obligation d'universalisme, un déchirement permanent, une contradiction qui ne se résout pas dans une « *conciliation hégélienne* » qui a pour lui « *peu d'attrait* » (p 37). De cette tension vient sans doute le soupçon permanent d'un « *double jeu* ». A défaut de proposer une définition du juif, il est possible d'en identifier au moins une « *fonction* » : « *éveiller partout l'intérêt pour l'étranger.../... ce qui préserve tout homme contre le provincialisme de la cité close.* » (p 29). Et plus profondément encore remarquer que « *l'esprit de mouvement fait d'Israël le porteur privilégié de la contradiction humaine.* » Une contradiction, toujours là, entre assimilation et différenciation. Mais comme rien ne vient incarner visiblement cette contradiction, plus métaphysique qu'autre chose, le juif est préposé à occuper la place du bouc émissaire, que la Bible elle-même a popularisé, et dont René Girard souligne que sa caractéristique principale, c'est d'être innocent de ce dont on l'accuse. La complexité du statut de juif tient à la multiplicité des contradictions insolubles dont il est le lieu géométrique, une ambivalence qui se retrouve à tous les niveaux. « *Nous avons le désir .../... de ressembler à tout le monde. Mais à ce premier désir se mêle.../... un autre désir, plus profond et plus central, qui préserve et cultive la différence : il y a la secrète fierté de porter en soi la difficulté qui nous différencie. Et c'est en quoi ce sentiment est un complexe : le complexe d'infériorité est un complexe, parce qu'il recèle un secret sentiment de supériorité.../... et vice-versa, le complexe de supériorité n'est un complexe que parce qu'il recèle un imperceptible sentiment d'infériorité.* » (p 43).

Reste un mystère. Si chacun peut se sentir juif, ambivalent et toujours incertain de ses racines autant que de son avenir, comment se fait-il qu'il ne puisse pourtant pas être reconnu comme « *juif* » par la communauté juive elle-même ?

¹ Dont on lira par ailleurs avec intérêt son *Vladimir Jankélévitch, le charme du je-ne-sais-quoi*. Albin Michel, Paris, 2023, ainsi que le Cahier de l'Herne qui vient de paraître auquel elle a contribué.